

SOIES ET COCONS

NOTES HISTORIQUES

A M. le Directeur de la *Revue du Lyonnais*.

En attendant que l'exploration des archives publiques ou particulières ait jeté quelque jour sur l'état de la sériciculture en France depuis le xvi^e siècle jusqu'au milieu du xix^e, j'ai recueilli à votre intention quelques notes sur cet intéressant sujet. Elles se rapportent pour la plupart, il est vrai, au département de là Drôme ; mais le Lyonnais et le Dauphiné, intimement unis par des liens d'or et de soie, ne peuvent que gagner à se mieux connaître.

Loin de me prévaloir de l'autorité d'Olivier des Serres (nom qu'il se donne lui-même dans ses lettres), touchant l'introduction des premiers mûriers à Allan, dans le voisinage de Montélimar, je ferai honneur de la culture de cet arbre précieux, soit aux princes d'Anjou, soit aux papes d'Avignon, d'accord en cela avec le ministre Rolland et avec le pasteur Fraissinet.

Je laisserai également de côté les écrits et les efforts de Laffemas, valet de chambre du roi Henri IV, né à Beausemblant, près Saint-Vallier, pour étendre la réputation du mûrier et le commerce des soies, et la justification d'une conduite, peut-être peu patriotique, se tirera de la pénurie des documents relatifs aux premiers développements d'une industrie appelée plus tard à un si brillant avenir.

En 1662, Martin la Plante, notaire et procureur d'Étoile, à 11 kilomètres de Valence, vendait ses cocons 10 sols la livre. En 1673, il donna 14 onces 1/2 de graines de vers à soie à diverses personnes, auxquelles il fournissait la feuille; sa moitié du produit, qui fut de 234 kilogr., lui rapporta 117 livres, les cocons ayant valu 10 sols la livre. Ils se payèrent